

Quelques Saints du Mois

par

Paulette Leblanc

Jean de Brébeuf (1593-1649)

L'an dernier, le 16 mars, nous vous avons déjà parlé de saint Jean de Brébeuf. Nous aurions pu choisir un nouveau saint pour aujourd'hui, mais nous avons pensé que nos auditeurs aimeraient en savoir plus sur ce grand saint, patron du Canada. Nous vous rappelons que Jean de Brébeuf né le 25 mars 1593, fut un des premiers jésuites destinés à l'évangélisation des amérindiens de la Nouvelle France devenue le Canada. Il était entré chez les jésuites en 1617, âgé de 25 ans. Nommé pour la Nouvelle France, il y arriva le 19 juin 1625 et s'installa près d'un ancien campement de Jacques Cartier près de la rivière saint Charles. Après avoir vécu dans des conditions extrêmement difficiles, il fut atrocement martyrisé par les Iroquois le 16 mars 1649. Le pape Pie XI le canonisa le 29 juin 1930.

Tout cela vous le savez. Parlons maintenant de la vie de Jean de Brébeuf au Québec, alors appelé la Nouvelle France. En 1626, Jean commença par explorer le pays avec l'appui de Samuel de Champlain. L'alliance que les français avaient conclue avec les Hurons, facilita la tâche des jésuites chargés d'organiser un centre de mission pour l'évangélisation des Indiens. Jean s'installa en Huronie, près du lac Huron et apprit la langue. Mais bientôt, les Français affrontés aux Anglais durent capituler et se rendre aux Anglais. Après la reddition de Québec et de la colonie aux Anglais, le 19 juillet 1629, Champlain et tous les missionnaires durent retourner en France où ils restèrent de 1630 à 1633. Pendant ce temps, Jean de Brébeuf, nommé à Rouen, fut affecté au service de l'église en qualité de prédicateur et de confesseur. En janvier 1630, il prononça ses derniers vœux de jésuite. De 1631 à 1633, il fut économiste au collège d'Eu.

Pendant ce temps, la France et l'Angleterre signaient la paix, et les anciennes possessions françaises au Québec devaient être rendues à la France. Mais, compte tenu des tergiversations des Anglais qui durèrent trois ans, Champlain et tous ceux qui étaient partis avec lui ne purent rentrer au Québec qu'en mai 1633.

Jean de Brébeuf fut alors chargé par le Père Paul Le Jeune, son supérieur, de fonder et d'organiser une mission, véritable terrain d'essai pour l'évangélisation des Indiens. Nommé supérieur de cette mission, Jean de Brébeuf se fixa, le 19 septembre 1634, à Ihonatiria (Saint-Joseph I), bourg voisin de Toaniché, où il avait séjourné de 1626 à 1629. Jusqu'au

SPIRITUALITÉ SUR RADIO-SILENCE

9 juin 1637, la mission huronne resta confinée dans cette unique résidence. Après une première phase assez encourageante, la mission rencontra bientôt, chez les Hurons, une résistance obstinée. Brébeuf attribuait cette résistance à trois facteurs: l'immoralité des Hurons, leur attachement aux coutumes du pays, et surtout les épidémies de petite vérole ou variole, et de dysenterie qui ravagèrent le pays.

L'épidémie de 1636–1637 souleva toute la nation huronne contre Brébeuf et ses compagnons. Les menaces se multipliaient et, à l'automne de 1637, toute la mission faillit sauter. Brébeuf, écrivit au Père Le Jeune pour lui annoncer un massacre possible de tous les missionnaires. À la fin du mois d'août 1638, Jean de Brébeuf devint le supérieur de la mission Joseph II, à Téanaostaiaé. Là il subit de très dures persécutions. À la suite d'une épidémie de petite vérole, le drame de 1637 se renouvela, mais avec une mise en scène plus tapageuse encore : croix abattues, jets de pierres sur la chapelle, bastonnades, etc... Brébeuf vit même une partie de son troupeau désertier la foi chrétienne. En avril 1640, il y eut une véritable sédition : cette agitation décida les missionnaires à abandonner la résidence. Cependant, après concertation, à l'automne de 1640, les missionnaires voulurent ouvrir deux nouvelles mission, mais chez les Algonquins. Malheureusement, précédés par des agents secrets hurons qui présentaient les missionnaires comme les plus maléfiques des sorciers, ils furent partout repoussés. Ceci se passa de novembre 1640 à mars 1641. Jean de Brébeuf s'étant blessé en tombant sur un lac gelé, son supérieur le Père Lalemant le renvoya à Québec pour qu'il fût soigné. Il pourrait en même temps y remplir la charge de procureur de la mission. Au printemps de 1642, Brébeuf arrivait à Québec après sept années consécutives passées chez les Hurons. Outre sa charge de procureur, Brébeuf, durant son séjour à Québec, eut à s'occuper de l'instruction de six jeunes Hurons confiés à ses soins, de septembre 1642 à juin 1643. Il remplit aussi, auprès des Ursulines et des Hospitalières, les offices de confesseur, de directeur spirituel et de conseiller.

À partir du 7 septembre 1644, Brébeuf retourna en Huronie dont l'agonie commençait. En effet, le conflit qui existait depuis 1628 entre les Iroquois et les Hurons allait prendre une tournure dramatique. Les Iroquois voulaient jouer auprès des Hollandais le même rôle commercial que jouaient les Hurons auprès des Français. Mais les fourrures, sur leur territoire, se faisant plus rares, les Iroquois songèrent à capturer les riches convois des Hurons. Pour cela, ils demandèrent aux traiteurs hollandais de leur fournir des armes à feu. Les Iroquois rêvaient d'exterminer les Hurons, politique qui recevait, on s'en doute, l'appui de la Nouvelle-Hollande.

En 1641, l'insécurité devient telle en Nouvelle-France qu'il fallut mettre le Roi et Richelieu au courant de la situation. À partir de 1642, la Nouvelle France devint de plus en plus faible; elle n'avait plus que 400 habitants protégés par une centaine de soldats. En Huronie les conversions cessent, et l'on ne parle plus que de massacres et de pillages. En deux ans (1642–

1643), les convois de la mission sont pris par trois fois. En 1644, le père Bressani était capturé et torturé. En octobre 1646, le Père Isaac Jogues qui avait été enlevé, fut assassiné. Les Iroquois sont de plus en plus redoutés.

Les années 1647–1648 marquent le commencement de l'extermination de la Huronie par les Iroquois qui détruisent des villages entiers et font 700 prisonniers. Le 16 mars 1649, les Iroquois attaquent les villages où travaillaient les Pères Jean Brébeuf et Gabriel Lalemant. Ceux-ci, sont faits prisonniers et ils vont subir l'un des martyres les plus atroces des annales du christianisme. Ainsi, on a versé de l'eau bouillante sur la tête du Père Brébeuf, dans une parodie de baptême ; on lui passa un collier de cognées de tomahawks, sorte de cognées de bois acérées et tranchantes, chauffées à blanc; on lui enfonça même un fer rouge dans la gorge. Un feu avait été allumé sous lui et son corps lacéré de coups de couteaux. À sa mort, son cœur fut arraché et mangé.

Parlons maintenant du supplice de Jean de Brébeuf. Christophe Regnault, qui put voir les restes du Père de Brébeuf, a raconté: *"Le Père de Brébœuf avait les jambes, les cuisses et les bras tous déchirés jusqu'aux os. J'ai vu et touché quantité de grosses ampoules qu'il avait en plusieurs endroits de son corps, causées par l'eau bouillante que ces barbares lui avaient versé en dérision du St Baptême. J'ai vu et touché la plaie d'une ceinture d'écorce toute pleine de poix et de résine qui grilla tout son corps. J'ai vu et touché les brûlures du collier de haches qu'on lui mit sur les épaules et sur l'estomac. J'ai vu et touché ses deux lèvres qu'on lui avait coupées à cause qu'il parlait toujours de Dieu pendant qu'on le faisait souffrir."*

Notons que les Hurons, pris de panique, s'étaient tous enfuis.

L'œuvre de Jean de Brébeuf

L'apostolat de Brébeuf en Huronie avait duré 15 ans. Ces années de vie chez les Hurons lui permirent de connaître leurs mœurs, leurs coutumes et leur langue. Avec Champlain et Sagard, Brébeuf reste le témoin le plus important de cette période de l'histoire de la Nouvelle France. Fondateur de la mission huronne et de l'établissement des premières résidences, Brébeuf se consacra à diverses tâches. Premièrement, il fonda Saint-Joseph I à Ihonatiria (19 ou 20 septembre 1634), puis la résidence de l'Immaculée-Conception (9 juin 1637) à Ossossané et enfin celle de Saint-Joseph II, à Téanaostaiaé (25 juin 1638). Ces postes, situés au cœur des deux principales tribus (celles de l'Ours et de la Corde), lui permirent de s'intégrer profondément au milieu huron. Deuxièmement, il s'appliqua à la conquête de la langue: un catéchisme, un dictionnaire et une grammaire furent élaborés par une équipe de jésuites placés sous la direction de Brébeuf. Cette étude, représente huit ou neuf ans de labeur austère et assidu. Enfin, troisièmement, maître de la langue, Brébeuf pouvait entreprendre son œuvre capitale de l'évangélisation.

La mission huronne s'éteignit avec celui qui l'avait commencée. Mais, par un contraste saisissant, en même temps que s'accomplissait l'écrasement de la nation huronne, sa régénération spirituelle se manifestait. Les baptêmes se multiplièrent: la dispersion de la nation huronne avait eu pour effet de répandre la foi chrétienne parmi les nations du bassin des Grands Lacs et sur les bords de la rivière des Hollandais (Mohawk).

La spiritualité de Jean de Brébeuf

La correspondance de Brébeuf et son journal spirituel, nous révèlent son âme très engagée dans les voies de l'oraison et familière des communications divines. Trois engagements importants marquent l'ascension spirituelle de Brébeuf:

- en 1631, la promesse de servir le Christ jusqu'au sacrifice de sa vie;
- en 1637–1639, le vœu de ne jamais refuser la grâce du martyre;
- en 1645, le vœu du plus parfait.

Plusieurs textes du journal spirituel manifestent que Brébeuf fut gratifié d'une vocation spéciale à la croix. De 1636 à 1641, insulté, battu, lapidé, bafoué, meurtri dans sa chair, il était devenu, en Huronie, comme saint Paul, la "balayure" du monde. Engagé dans l'action apostolique, il fut purifié dans l'action et par l'action. Si, en 1645, quatre ans avant son martyre, il put prononcer le vœu du plus parfait, c'est que, depuis longtemps déjà, son âme était toute docilité à Dieu. Le couronnement de cette sainteté vint à Brébeuf par le martyre.

Dernière remarque importante:

Parmi les influences qui ont contribué à former l'âme de Brébeuf, il faut citer les *Exercices spirituels* de saint Ignace de Loyola, le livre de *l'Imitation de Jésus-Christ*, les lettres de saint Paul. Il ne faut pas oublier non plus l'influence du père Louis Lallemant, grand spirituel français du 17^{ème} siècle.

Cet document a pu être réalisé grâce au livre: JEAN DE BRÉBEUF, de René Latourelle